

Un lieu de rencontre entre deux communautés La première bibliothèque publique à Sherbrooke

Monique Nadeau-Saumier

Number 121, Spring 2015

Entre conflits et bonne entente : anglophones et francophones au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78025ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

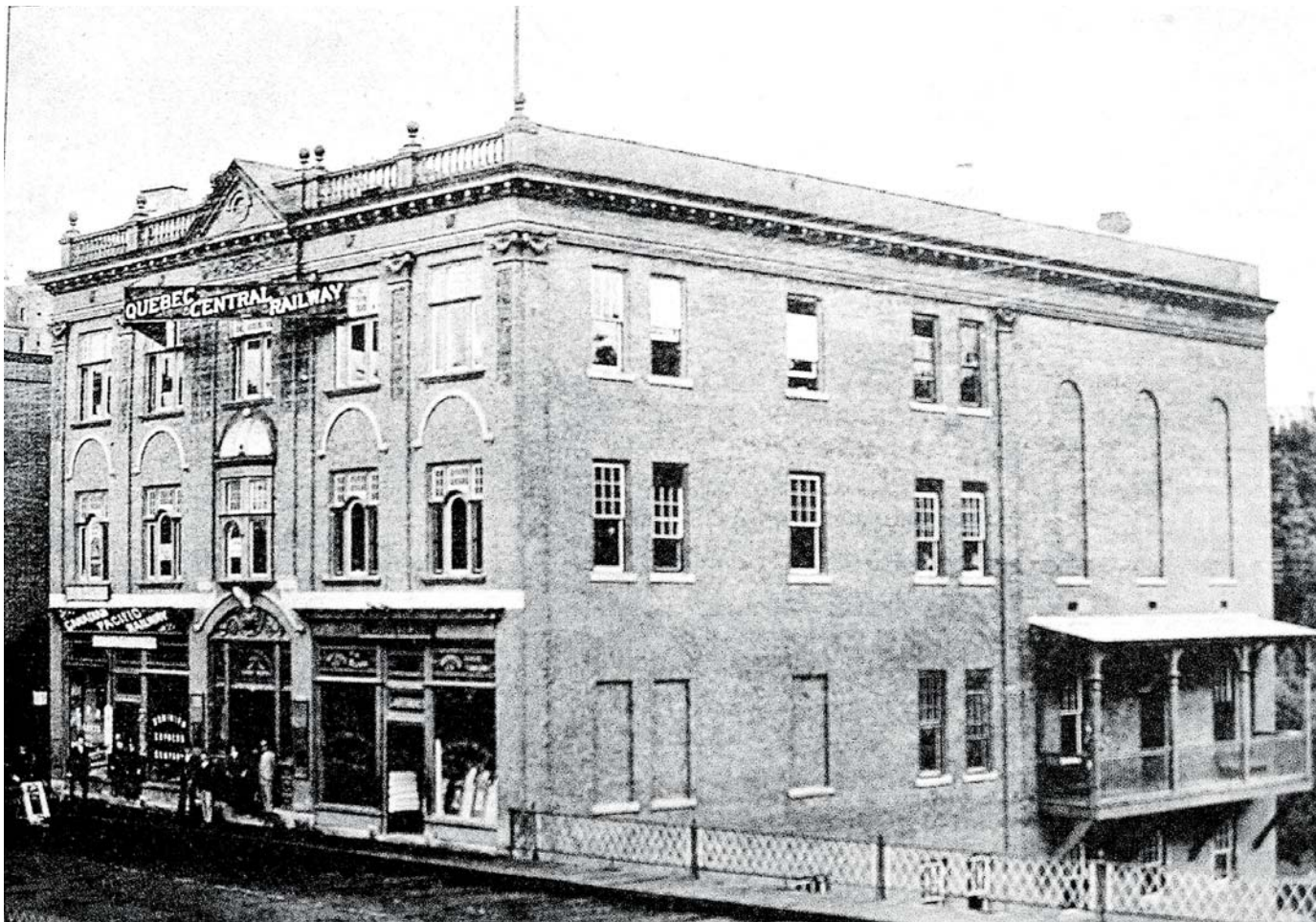
0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Nadeau-Saumier, M. (2015). Un lieu de rencontre entre deux communautés : la première bibliothèque publique à Sherbrooke. *Cap-aux-Diamants*, (121), 21–24.



Le Art Building, vers 1890. (*The Dominion Illustrated*, 30 août 1890).

UN LIEU DE RENCONTRE ENTRE DEUX COMMUNAUTÉS LA PREMIÈRE BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE À SHERBROOKE

par Monique Nadeau-Saumier

À la suite de l'arrivée du chemin de fer, en 1852, la ville de Sherbrooke connaît un essor remarquable. Petite ville typiquement *yankee* au début du XIX^e siècle, Sherbrooke voit s'accroître son influence en tant que centre régional, car elle est sise au cœur des comtés anglophones. Les réseaux économiques et humains qui se sont tissés entre les *townships* et la Nouvelle-

Angleterre imprimeront au caractère et à la mentalité des habitants de la région des traits distinctifs tel un sens aigu de la liberté individuelle et de l'initiative locale. Toutefois, le caractère américain qui a marqué les origines de Sherbrooke n'est plus homogène. La ville compte aussi une importante population d'immigrants de Grande-Bretagne, dont plusieurs ont été attirés dans la région par la British

American Land Company (BALC). Fondée à Londres, en 1835, cette compagnie de colonisation et de spéculation foncière avait acquis près de 850 000 acres des terres de la couronne pour les vendre aux immigrants britanniques.

Le succès de cet amalgame d'anglophones américains et britanniques se traduit, non seulement par une croissance démographique remarquable,

Library and Art Union OF SHERBROOKE.

FREE PUBLIC LIBRARY,

Open week days from 2 to 5 and 7 to 9 p. m.

FREE READING ROOM,

Open week days from 8 to 12 a. m. 1 to 6 and 7 to 10 p. m.

Open Sundays from 1.30 to 4.30 p. m.

FREE ART GALLERY of PAINTINGS

Engravings, Reproductions, etc.

Entrance by Main Hall and second stairway.

Open week days from 8 to 12 a. m. and 1 to 6 p. m.

Open Sundays from 1.30 to 4.30 p. m.

FREE AMUSEMENT ROOM FOR

YOUNG MEN.

Games, Books, Papers, etc.

Open week days from 8 to 12 a. m. 1 and 7 to 10 p. m.

SAVINGS FUND for WORKING MEN

Deposits received from 10c upwards, not exceeding a total amount of \$10, when it is transferred to any local Bank to name of depositor.

In rest allowed on every even dollar.

Annance publiée périodiquement dans le *Sherbrooke*

Weekly Examiner.

mais également par la diversité de la base industrielle (textile, métallurgie) ainsi que par la présence de nombreux sièges sociaux. Ces institutions témoignent du dynamisme qui se manifeste à Sherbrooke dès l'avènement du rail et qui se poursuivra jusque dans la première décennie du XX^e siècle.

C'est dans ce contexte qu'il faut situer la fondation, en 1886, de la première bibliothèque publique de Sherbrooke, car il nous servira à expliquer pourquoi, et par quelles influences extérieures, cette ville de province est parvenue à se doter d'une institution culturelle qui n'a pas eu d'équivalent dans la province de Québec, à l'exception des grands centres urbains de Montréal et de Québec.

De nombreux citoyens engagés dans l'amélioration du réseau ferroviaire et dans le secteur manufacturier sont aussi sensibles à toutes les questions propres à améliorer, non seulement le développement industriel de Sherbrooke, mais aussi les conditions sociales et culturelles. C'est ainsi qu'un groupe de quinze Sherbrookoïses influents, membres de professions libérales, manufacturiers et marchands se réunirent en septembre 1886 pour créer la Sherbrooke Library and Art Association.

UN PROJET AMBITIEUX

Cette association est l'aboutissement de plusieurs années de travail. Déjà, en 1880, on avait mis sur pied au centre-ville de Sherbrooke une salle de lecture où les citoyens pouvaient aller consulter des journaux et des périodiques. Peu après, on décide de créer une bibliothèque publique avec l'appui de la population anglo-protestante, plus scolarisée, donc plus apte à se prévaloir des services offerts. Toutefois, l'élite canadienne-française n'est pas insensible au bien-fondé de la création d'un lieu laïque de diffusion du savoir, à une époque où, ailleurs dans la province, le clergé catholique exerce un rigoureux contrôle sur la lecture et la diffusion des imprimés.

Par leurs liens de parenté, leurs relations sociales et leurs lieux de résidence, par leurs nombreuses fonctions et leur implication dans divers aspects de la vie associative, et grâce aussi à des talents évidents, les membres du groupe fondateur de la Sherbrooke Library and Art Association forment un microcosme de l'élite sherbrookoïse active dans le dernier tiers du XIX^e siècle. Trois, parmi les fondateurs de la SLAA, sont canadiens-français et membres de professions libérales. Leur proportion dans le groupe est de 20 %, ce qui est à peu près conforme à celle de l'élite francophone de Sherbrooke dans les années 1880. Bien différents de leurs collègues par la langue et par la religion, ils partagent pour l'essentiel une même vision de la société. Bientôt, conscients que l'association répond à des besoins sociaux, on décide de lancer une souscription publique afin de construire un édifice qui pourra servir adéquatement aux activités des membres et leur offrir de nouvelles perspectives de loisirs culturels. On envisage l'établissement d'une collection d'art et d'une collection d'histoire naturelle, et d'un lieu adéquat pour les récitals et concerts, car la ville de Sherbrooke est marquée, dès son origine, par une vie musicale intense. Inauguré en avril 1887, le Sherbrooke Library and Art Building suscite des

commentaires élogieux dans les hebdomadaires locaux. Il s'agit d'un bâtiment de belle allure, construit d'après les plans de l'architecte montréalais James Nelson (1830-1919). L'édifice, qui fait 30,5 mètres de profondeur, comprend cinq étages, dont deux aux niveaux inférieurs qui donnent directement sur les chutes de la rivière Magog. Les trois autres sont situés au-dessus du sol. On réserve la moitié de l'espace pour des bureaux destinés à des fins commerciales dont les profits de location permettront de rentabiliser l'édifice. L'autre moitié servira à loger les activités culturelles, comme la salle de lecture et la bibliothèque, ainsi qu'une grande salle – le Art Hall ou Salle des arts – sur deux étages de hauteur, pouvant accueillir 400 personnes pour les concerts et les conférences. La voûte du plafond, munie d'un grand puits de lumière, en fait aussi un lieu approprié pour la tenue d'expositions d'œuvres d'art, dont celles de la collection d'art naissante de l'Association, auxquelles s'ajouteront périodiquement des toiles prêtées par la Art Association of Montreal (aujourd'hui le Musée des beaux-arts de Montréal) et par la Galerie nationale (devenue le Musée des beaux-arts du Canada).

Quant aux locaux destinés à la bibliothèque, voici la description qu'en fait le *Sherbrooke Weekly Examiner* :

« La salle de lecture et la bibliothèque sont au rez-de-chaussée, et on s'y rend par un beau corridor qui débouche, à droite sur la salle de lecture et à gauche sur la bibliothèque. Ce sont de nobles pièces, 25 x 40, sur 14 pieds de hauteur. Au fond de la salle de lecture, le mur est orné d'un très beau foyer. Une porte de cette pièce s'ouvre sur un balcon qui domine la rivière d'où on peut admirer les pittoresques chutes de la rivière Magog. » (La traduction est de nous)

DES CONDITIONS GAGNANTES

On peut avancer que la fondation d'une telle bibliothèque publique à Sherbrooke dès 1887 est le résultat de la spécificité culturelle et sociale unique qui a marqué

le développement de la ville dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette réussite, voyons les plus importants :

- En 1887, bien que la population de Sherbrooke soit également répartie entre francophones et anglophones, l'élite dirigeante est majoritairement composée d'anglo-protestants, qui eux ne sont pas soumis au contrôle social du clergé catholique. Cette bourgeoisie, d'origine américaine et britannique, est très consciente du rôle d'une bibliothèque dans le développement culturel, l'alphabétisation et l'éducation.

- Plusieurs des promoteurs de la salle de lecture étaient, soit originaires de la Nouvelle-Angleterre, soit descendants de premiers colons américains. Pour la plupart, ces ex-Étatsuniens appartenaient à des confessions dites « évangélistes » où la lecture de la Bible était une composante fondamentale, d'où l'importance de l'alphabétisation.

dans un *habitus* majoritairement anglophone, révèle une adhésion commune à une idéologie qui prône la nécessité de l'action philanthropique en ce qui concerne la diffusion du savoir.

- Le phénomène d'obstruction systématique du clergé face à la création de bibliothèques « laïques », qui s'est manifestée à Montréal et dans la majorité des villes du Québec de taille comparable à Sherbrooke, ne s'est jamais fait sentir en ce qui concerne la bibliothèque du Art Building. Tout au plus, on note l'inspection de la collection de livres par le curé de la cathédrale de Sherbrooke en 1906, examen qui se solda par le retrait de quelques ouvrages frappés de l'Index. Cet incident est la seule manifestation d'un intérêt, ou plutôt d'une préoccupation du clergé diocésain pour la bibliothèque publique, qui était pourtant fréquentée par bon nombre de ses ouailles. Il semble en effet que le cabinet de lecture et la bibliothèque ont bénéficié d'une

Sherbrooke s'affiche dès sa fondation comme une institution laïque, accessible à tous, Anglais, Français, protestants ou catholiques où l'on garantit la moralité des livres. Il était donc important d'offrir à la population une grande diversité de livres, comprenant plusieurs ouvrages en français pour rejoindre les lecteurs francophones. Quelques mois après l'inauguration du Art Building, le Progrès de l'Est, un hebdomadaire sherbrookoïse, commente ainsi certaines nouvelles acquisitions à la bibliothèque : « Nous apprenons avec plaisir que la bibliothèque de la salle de lecture gratuite vient de s'enrichir d'une douzaine de romans français ». Peu de temps après, on note dans le même journal : « La Bibliothèque publique sera bientôt dotée de 200 volumes français choisis parmi nos meilleurs auteurs contemporains. M. le juge Rioux et M. J.-A. Archambault ont été chargés de faire le choix et l'acquisition de ces ouvrages ».



Sherbrooke Symphony Orchestra, premier orchestre symphonique de Sherbrooke, Salle des arts, 1923. (Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Alberta et Paul-Émile Fortier).

Les nombreuses écoles que ces premiers colons créent et gèrent dès leur arrivée dans les cantons témoignent de leur prise en charge de l'organisation démocratique de l'éducation et du savoir.

- Les années 1880 marquent aussi la montée timide d'une bourgeoisie canadienne-française dans la ville de Sherbrooke. Ce petit noyau francophone,

certaine indifférence de la part du clergé catholique local, qui servait au départ une population canadienne-française majoritairement de classe ouvrière dont les conditions d'existence et le faible taux d'alphabétisation ne favorisaient pas la fréquentation des bibliothèques.

La première bibliothèque publique de

CONTENUS EN FRANÇAIS

La bibliothèque connaît un bon achalandage parmi les lecteurs francophones, à tel point qu'une bibliothécaire supplémentaire de langue française sera embauchée en 1902.

Les hebdomadaires sherbrookoïses publient régulièrement les titres des livres nouvellement acquis. En 1895, la SLAA publie un catalogue complet de sa collection. L'ouvrage de 78 pages comprend plus de 3 000 titres catalogués sous 99 sujets, selon le système Dewey de l'époque. On note qu'environ 60 % (1 800 titres) de la collection de livres est composé d'ouvrages de littérature et de fiction, qu'un autre 20 % (650 titres) se range dans les catégories *History*, *Geography*, *Travels* et *Biography* et que le reste de la collection regroupe des livres de diverses catégories, dont *Fine Arts*, *Architecture*, *Sculpture*, *Drawing*, *Painting*, *Engraving*, *Photography* et *Music*.

Un article publié dans *La Tribune* en mars 1923, sous le titre « Un coin de bibliothèque à visiter », fait état de la

contribution de la bibliothèque de la SLAA à l'enrichissement culturel et au savoir de la population francophone de Sherbrooke :

« [...] Au point de vue lecture, on connaît probablement moins la bibliothèque de la Salle des arts et cela pour la bonne raison qu'elle contient surtout des livres et magazines anglais. On y remarque aussi les journaux canadiens-français de chaque jour, mis obligeamment à la disposition des lecteurs de langue française. Bon nombre de Canadiens français fréquentent cette bibliothèque, non seulement pour lire les journaux de leur langue, mais aussi pour parcourir les œuvres américaines scientifiques ou littéraires qui recrutent parmi la masse immense de leurs lecteurs du continent un fort pourcentage de lecteurs de langue française [...] Cependant cette bibliothèque contient autre chose que des revues américaines pour retenir le lecteur français. [...] Ce qui est surtout digne de remarque, on pourra s'y procurer des œuvres complètes d'écrivains canadiens, par exemple celles de Crémazie, de Sasgrain (*sic*), de Tassé, l'histoire de Garneau, les *Lettres* de Lévis et son *Journal de campagne*.

Sait-on qu'il se trouve dans cette bibliothèque *l'Histoire du Consulat et de l'Empire* par Thiers en cinq volumes? Quinze volumes de Victor Hugo et les œuvres poétiques de Lamartine avec en plus son *Histoire des Girondins* (3 vol.) et son *Histoire de la restauration* (4 vol.)? Citons encore les *Contemporains* de Lemaître, 6. vol., les *Impression de théâtre* du même auteur, 8 vol., une grande partie des œuvres de Louis Veuillot, celles de Racine et de Pascal. Sait-on enfin qu'on y trouve *l'Histoire de la littérature française* de Brunetière, en 30 volumes, de même que des œuvres de Montalembert et de la Bruyère? Voilà un aperçu des livres instructifs autant qu'intéressants que cette bibliothèque de la Salle des arts met à la portée de ses visiteurs canadiens-français. On peut y puiser à loisir et toujours gratuitement pour le plus grand profit de son intelligence. »

Ce résumé de l'importante collection d'ouvrages de langue française dans la bibliothèque de la Sherbrooke Library and Art Association témoigne de sa vocation biculturelle et de son impact sur la diffusion du savoir en général, et des lettres françaises en particulier, chez tous ses concitoyens.

DÉCLIN

Toutefois, les changements démographiques majeurs, amorcés depuis le dernier tiers du XIX^e siècle, ont vu la prise de pouvoir des Canadiens français dans les instances administratives de la ville et de la région. Ces transformations, dont les impacts ont touché tous les aspects de la vie sociale et culturelle, ont grandement contribué au déclin de la Sherbrooke Library and Art Association. La bibliothèque quittera ses locaux de la rue Dufferin en 1928, après la vente du Art Building au quotidien *La Tribune*, pour aménager dans des locaux plus modestes, rue Wellington d'abord, puis rue Frontenac en 1939, pour enfin, en 1973, se fusionner à bibliothèque municipale (fondée en 1957), mais continuera d'être gérée par son propre

conseil d'administration. La première bibliothèque publique de Sherbrooke ne sera officiellement dissoute qu'en 1987, un siècle après sa fondation.

Cette étude de cas met en lumière la richesse des rapports entre les cultures anglophone et francophone dans la ville de Sherbrooke, à la fin du XIX^e et début XX^e siècle. On constate que la participation active des Canadiens français dans des réseaux associatifs, créés par leurs concitoyens anglophones, dont la Sherbrooke Art and Library Association, a eu un effet d'entraînement et d'émulation pour le développement d'une véritable culture francophone dans une ville jusqu'alors tributaire d'associations créées par les citoyens d'ascendance américaine ou britannique.

Monique Nadeau-Saumier est détentrice d'un doctorat en histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal. Sa thèse « Un espace et un lieu de culture, le Art Building de Sherbrooke, 1887-1927 » a été publiée en version abrégée aux Éditions GGC, en 2008.



Groupe d'employés du journal *La Tribune*, devant le Art Building, 1928. (Archives de *La Tribune*).